
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54093

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Andreas Christoph SCHLUNK, *Königsmacht und Krongut. Die Machtgrundlage des deutschen Königtums im 13. Jahrhundert und eine neue historische Methode*, Stuttgart (Steiner Verlag Wiesbaden) 1988, VII-470 p.

La recherche historique allemande s'est concentrée depuis longtemps sur un sujet fondamental pour la compréhension des rapports de force entre le pouvoir royal central et le pouvoir princier régional: la consistance et l'importance du domaine royal. Les historiens allemands ne pouvaient ne pas être frappés par l'évolution dissymétrique qui marqua au Moyen Age l'essor du royaume de France et la ›Territorialisierung‹ caractéristique de l'évolution de l'Empire germanique. Il leur fallait approfondir les causes qui entraînent l'Empire vers le morcellement qui se précipite au XIII^e siècle, et comprendre pourquoi le pouvoir royal n'avait pu s'imposer sur le sol allemand à la différence de ce qui survenait en France.

A. C. Schlunk a voulu reprendre l'étude de la question en s'attachant à déterminer l'étendue et l'ampleur du domaine royal à l'époque des Staufens. Il entendait suivre les variations territoriales du domaine, afin de vérifier si l'affaiblissement du pouvoir souverain au sein de l'Empire germanique était bien la conséquence d'une diminution des territoires possédés directement par l'Empereur. Certes, tous les historiens ont soutenu la thèse des pertes successives subies par le domaine royal à l'époque des Staufens, mais sans en donner jusqu'à ce jour une démonstration convaincante. Encore fallait-il mettre au point une méthode qui puisse rendre compte d'une manière probante de l'évolution territoriale du domaine.

L'outil informatique devait fournir à l'auteur l'instrument nécessaire pour élaborer un système d'évaluation, à partir duquel il lui serait possible de dresser des tableaux régionaux précis, où serait suivie l'étendue des biens de la couronne. Dès lors était permise une classification, autant qu'une estimation, des pertes endurées par le domaine royal tout au long de la période dominée par les Staufens. Les résultats obtenus sont particulièrement importants et permettent de mieux apprécier chacun des règnes. Une première diminution est enregistrée après 1160, au moment où Frédéric Barberousse est engagé dans les affaires italiennes. Vers 1195, une première pointe maximale est enregistrée, lorsque Henri VI est empêtré dans les affaires siciliennes et la préparation de la Croisade. Il est intéressant d'observer qu'à la même époque Henri VI est porté à brader divers droits régaliens dans le royaume d'Italie.

Une deuxième période se dessine au début du XIII^e siècle; l'évolution est freinée provisoirement au temps de la double monarchie, ce qui porte à réévaluer le règne d'Otton IV notamment, mais très vite reprend le mouvement fatal de déclin, avec un maximum vers 1240, au temps de Frédéric II. Après 1250, la dilapidation des biens du domaine royal se précipite, et ce n'est que partiellement au temps des souverains ultérieurs que peuvent être opérées quelques récupérations partielles. Les graphiques dressés par l'auteur en témoignent, qui permettent de se rendre compte des pertes et acquisitions durables et partielles. L'auteur n'a pas manqué de les multiplier à partir des résultats qu'il a pu recueillir par le traitement informatique.

L'ouvrage est complété par une série de tableaux, reprenant la liste des biens du domaine royal, tels que l'auteur a pu les repérer dans les sources à sa disposition, pour la région du haut Rhin, la vallée moyenne du Rhin, la Franconie et la Souabe. Nul ne peut s'étonner de l'importance du domaine royal au temps des Staufens dans le Sud Ouest de l'Empire germanique, comme de son extension en Franconie, mais de sa pauvreté au Nord du Main. Il apparaît bien, à la lueur de ces tableaux, que le domaine royal n'a cessé de s'appauvrir dans toutes ces régions, mais que son appauvrissement s'est particulièrement accentué dans les zones d'où les Staufens avaient tiré leurs forces, en Souabe.

Faut-il alors se ranger à la thèse de l'auteur, qui considère que le démantèlement du domaine royal, surtout à partir du règne de Frédéric II, signifie la défaite définitive du pouvoir royal face à la montée des pouvoirs régionaux? Il est certes possible de voir là les origines de la constitution actuelle des la république fédérale en Länder, comme le soutient l'auteur. Depuis

longtemps, les historiens allemands ont insisté sur la ›Territorialisierung‹, qui s'esquisse d'ailleurs dès Frédéric Barberousse. Faut-il mettre au simple compte des profits et pertes du domaine (ces dernières l'emportant largement) le déclin du pouvoir royal? Le simple fait de reporter au règne de Frédéric Barberousse et de Frédéric II une telle évolution mène à s'interroger sur le poids de l'Italie dans le destin de l'Empire.

L'ouvrage est accompagné, outre l'appendice des tableaux concernant les biens du domaine royal, d'une riche bibliographie. Déplorons que manque un index, notamment des noms de lieux, qui aurait permis au lecteur de mieux s'orienter dans l'ouvrage, qui s'impose néanmoins par la rigueur des méthodes et la richesse de l'information.

Pierre RACINE, Strasbourg

Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter, herausgegeben von Hans PATZE, Sigmaringen (Thorbecke) 1987, 887 p. (Vorträge und Forschungen, 31).

L'historiographie du bas Moyen Age a longtemps eu mauvaise presse. Alors que les chercheurs multipliaient les études sur les grands chroniqueurs du haut Moyen Age et du Moyen Age classique, il était de bon ton de considérer avec condescendance les œuvres historiques du bas Moyen Age et de s'étonner, voire même de s'affliger, que certaines aient pu avoir à leur époque une diffusion considérable – bien supérieure à celle de leurs grands prédécesseurs – alors qu'elles apparaissaient comme des compilations dénuées de toute originalité et par conséquent de tout intérêt. Herbert Grundmann, dans son livre bien connu sur l'historiographie au Moyen Age, qualifiait d'›épidémique‹ la diffusion des compilations de type martinien et estimait qu'elles avaient pendant des siècles bien plus étouffé que stimulé le sens historique; le jugement de Heinrich Wildhant sur Martin le Polonais se voulait encore plus dur: ›un prolétaire parmi les auteurs médiévaux‹! Ces opinions négatives sont en cours de révision depuis quelques années. On apprend de plus en plus à étudier ces œuvres historiographiques dans leur spécificité et non plus en fonction de critères forgés pour un autre type de chroniques. Les noms de Bernard Guenée pour la France et d'Antonia Gransden pour l'Angleterre doivent être cités ici. Ce volume des ›Vorträge und Forschungen‹ nous fournit une nouvelle contribution importante dans cette direction en réunissant 26 études qui sont les versions retravaillées de communications présentées lors des colloques d'automne de la Reichenau en 1980, 1981, 1982. Elles portent naturellement en majorité, mais pas exclusivement, sur le domaine germanique. Le titre donné au recueil ›Historiographie et conscience historique‹ doit être souligné; il signale d'emblée que ces deux notions ne doivent pas être confondues, même si, comme on pouvait s'y attendre, la plupart des contributions sont des études purement historiographiques.

Les articles ont été regroupés en deux sections: la première réunit des travaux de portée générale, la seconde des études de caractère plus monographique. Nous respecterons dans notre compte rendu cette distinction, même si l'on peut parfois discuter la place de tel ou tel article dans l'une ou l'autre catégorie; en revanche, nous ne suivrons pas forcément la succession des études à l'intérieur des grandes sections.

Une contribution très riche de František GRAUS, *Funktionen der spätmittelalterlichen Historiographie* (p. 11–55), ouvre le volume. L'auteur développe notamment une analyse intéressante de la fonction politique de l'historiographie: selon lui, sur le court terme, les œuvres historiques n'ont pu avoir qu'une influence limitée car leur diffusion et donc leur portée sur le public étaient de toute façon bien moindres que pour les documents de prédication ou les chansons politiques, par exemple. Cela ne signifie pas que la représentation que les contemporains se faisaient du passé n'avait pas ou guère d'influence sur leur comportement, mais cette représentation du passé n'était formée que très partiellement par les